

JEAN LE COUTEUR

ARCHITECTE DES TRENTE GLORIEUSES

PAR

NOÉMIE LESQUINS

diplômée d'études approfondies

INTRODUCTION

La carrière de Jean Le Couteur commence en 1944 et s'achève vers 1992, date à laquelle il quitte l'agence parisienne qu'il a occupée à partir de 1957. Son œuvre, quantitativement considérable et composée de réalisations de grande qualité technique et esthétique, dont la basilique du Sacré-Cœur-de-Jésus à Alger (1955-1963) est sans aucun doute le chef-d'œuvre, s'inscrit avec force dans le contexte architectural de l'après-guerre en France, marqué par des recherches structurelles et formelles nouvelles et par une intervention soutenue de l'État. L'étude du parcours personnel de Jean Le Couteur, fondée essentiellement sur les archives de son agence, des entretiens réalisés avec l'architecte lui-même et les articles des principales revues spécialisées, vise à donner la mesure d'un personnage important de l'architecture contemporaine, qui, sans être un avant-gardiste ni un chef de file, est parvenu à s'imposer dans sa profession.

SOURCES

La première étape a consisté à classer et inventorier les archives déposées par l'architecte à l'Institut français d'architecture (I.F.A.) en 1992. Les renseignements apportés par ce fonds ont été ensuite complétés par une série d'entretiens réalisés avec Jean Le Couteur au sujet de sa carrière et de son œuvre, et par un dépouillement systématique des deux principales revues d'architecture de l'après-guerre, *Architecture d'aujourd'hui* et *Techniques et architecture*. L'ensemble est réuni sous forme d'un inventaire des œuvres architecturales et urbanistiques constitué, pour chaque projet, d'une brève analyse, du détail des sources (écrites, graphiques, photographiques, orales et imprimées) et, le cas échéant, d'une bibliographie sélective. Les éléments biographiques sont fondés, eux, sur les entretiens, quelques

archives particulières de l'architecte, des articles de revues et les dossiers du ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme concernant Le Couteur et son associé Paul Herbé.

PREMIÈRE PARTIE

CULTURE ARCHITECTURALE

CHAPITRE PREMIER

FORMATION (1916-1944)

Né à Brest en 1916, Jean Le Couteur entre en 1936 dans l'atelier Lefort à l'École des beaux-arts de Rennes et échappe ainsi à la carrière d'officier de marine ou de l'armée à laquelle le destinait sa famille. La seconde guerre mondiale met fin à ce début de parcours traditionnel et le mène jusqu'à Oppède (Vaucluse), où il se joint à un groupe d'artistes et d'architectes, dont Bernard Zehrffuss, dernier Grand Prix de Rome en date. Il noue des relations d'amitié durables avec un certain nombre de sculpteurs et de peintres qu'il associera par la suite fréquemment à son travail. De retour à Paris en 1943, il obtient son diplôme en 1944 dans l'atelier Perret et se lie d'une profonde amitié avec l'architecte Paul Herbé, ami de Zehrffuss et sorte de patron officieux des Beaux-Arts. C'est le début d'une association d'esprit qui se concrétisera en 1949 par une association professionnelle constituant la première étape de sa carrière, jusqu'en 1963, date du décès de Paul Herbé.

CHAPITRE II

EXPÉRIENCES TUNISIENNES (1945-1953)

Jeune architecte, Jean Le Couteur est engagé en 1945 par Bernard Zehrffuss, chef du service d'Architecture et d'Urbanisme de Tunisie, pour participer à Bizerte au travail de reconstruction mené par le gouvernement de la France libre dès 1943. Soutenus sans restriction par l'administration, Le Couteur et ses confrères réalisent une série de constructions publiques élaborées sur plans types et adaptant à l'architecture vernaculaire locale les principes modernes proposés par la charte d'Athènes de Le Corbusier. Le service est cependant dissous à la fin de l'année 1946 en raison des plans d'urbanisme des principales villes tunisiennes, aux conceptions modernes trop radicales. Le Couteur fonde sa propre agence à Bizerte et construit en collaboration avec l'ingénieur Bernard Laffaille sa première œuvre de référence, l'église de Bizerte (1948-1953), variation sur le thème des églises-halles développé par Perret au Raincy et première application architecturale de techniques constructives jusqu'alors réservées aux réalisations utilitaires.

CHAPITRE III

EXPÉRIENCES AFRICAINES (1948-1950)

Vers 1947-1948, Le Couteur accompagne Paul Herbé en Afrique noire, avec mission d'élaborer les plans d'urbanisme de Bamako au Soudan et de Niamey au Niger. Ils proposent pour cela des principes de composition urbaine inspirés de conceptions modernes. Intéressés par le problème du climat dans l'architecture, ils sont à l'origine de la maison métallique préfabriquée du type « tropique » de Jean Prouvé (1949), au système de ventilation spécialement étudié, d'un faible coût de construction et de transport, mais néanmoins victime de la réticence des milieux politiques locaux et métropolitains à l'égard de la préfabrication et de la construction légère.

DEUXIÈME PARTIE

L'ATELIER HERBÉ-LE COUTEUR : AFFIRMATION
(1949-1963)

CHAPITRE PREMIER

DE L'ATELIER HERBÉ-LE COUTEUR A L'AGENCE LE COUTEUR

Appelés par Eugène Claudius-Petit à entrer au ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme, Jean Le Couteur et Paul Herbé reviennent à Paris et s'associent officiellement en 1949. Ensemble, ils mettent en place un outil de travail très personnel, fondé sur une gestion rigoureuse de l'agence, une diversification des commandes et une collaboration étroite avec des artistes et des ingénieurs de renom. Leur position au ministère leur permet d'entrer en contact avec de hauts commis de l'État et des institutions telles que les offices publics d'H.L.M. ou la Société centrale immobilière de la Caisse des dépôts et consignations (S.C.I.C.) et ses multiples filiales, et leur assure une place confortable dans le milieu des commanditaires.

CHAPITRE II

LOUVECIENNES ET L'HABITAT SOCIAL

Un des aspects de l'œuvre de Jean Le Couteur, avec puis sans Paul Herbé, est la construction de ces grands ensembles et autres Z.U.P. qui font le visage de nos banlieues actuelles. Le Couteur, tout en adhérant à ce système de construction, destiné au plus grand nombre et considéré la plupart du temps comme générateur de médiocrité architecturale, a toutefois tenté, par l'architecture et l'intégration de celle-ci dans son environnement, de définir des modes d'expression personnels intéressants, tels que la composition de plots reliés entre eux par des passerelles ou la

recherche d'une diversification des logements en introduisant des duplex. Mais cette production fut surtout pour l'architecte une garantie financière qui lui permettait de se consacrer à des édifices plus monumentaux et plus adaptés à des recherches structurelles et formelles personnelles.

CHAPITRE III

ARCHITECTURE ET STRUCTURE

L'aventure de la basilique d'Alger révèle le second aspect de l'œuvre de Le Couteur, marquée par la forte personnalité de son associé : un désir d'exprimer par des techniques, des formes et des matériaux nouveaux des traditions architecturales anciennes, gothique pour la basilique d'Alger, musulmane pour le mausolée de Karachi (1957). Avec le projet pour le stade de cent mille places de Vincennes (1962-1963), Le Couteur et Herbé tentent, en association avec Sarger, de faire de la structure de l'édifice un mode d'expression poétique, évoquant des éléments naturels tels que la fleur et le cratère. Cette référence à la nature est à nouveau très présente en 1969 lors des études pour le pavillon français de l'Exposition universelle d'Osaka, dont la structure gonflable devenait le symbole du progrès dans l'harmonie : progrès des modes de construction, harmonie avec l'homme et avec la nature. Chacun de ces projets fut pour Jean Le Couteur l'occasion de réunir dans l'atelier ses amis, artistes et ingénieurs, et de pratiquer ce que Herbé appelait « l'architecture par l'amitié ».

TROISIÈME PARTIE

CONFIRMATION (1963-1992)

CHAPITRE PREMIER

ARCHITECTURE CULTURELLE ET UNIVERSITAIRE

Le début des années 1960 constitue un tournant dans l'œuvre et la carrière de Jean Le Couteur, endeuillé par la disparition de son associé en 1963. L'approfondissement des principes définis lors de leur association est servi dès lors par un afflux de commandes aux programmes complexes, directement liées à la politique d'équipement et d'aménagement du pays menée par la V^e République naissante. Avec la maison de la Culture de Reims (1961-1969), Le Couteur, brillant concepteur et constructeur, parvient à s'émanciper d'un programme fonctionnel contraignant et réalise un bâtiment souple et massif à la fois. Parallèlement, il est associé à la politique de coopération de l'État français et construit à Madagascar l'université de Tananarive (1961-1972), dont la composition et l'architecture sont le fruit d'une volonté d'harmonie avec le paysage et avec l'architecture locale.

CHAPITRE II

ARCHITECTURE INDUSTRIELLE

Encore plus fonctionnels, les programmes industriels furent l'occasion pour Jean Le Couteur d'exprimer sa vision d'une architecture qui, tout en répondant à son caractère utilitaire, s'impose esthétiquement. Pour le centre de recherches É.D.F. (Électricité de France) des Renardières à Écuellen (1961-1982), il met au point avec Jean Prouvé un vocabulaire typologique simple, autorisant les usagers à agir sur leurs bâtiments selon leurs besoins, et réalise un laboratoire d'essais entièrement métallique qui lui vaudra deux récompenses. A partir de 1975, É.D.F., qui s'engage dans la politique d'indépendance énergétique, l'invite à faire partie d'un collège d'architectes étudiant les potentialités esthétiques des centrales nucléaires, et le nomme architecte de celle de Nogent-sur-Seine (1974-1989).

CHAPITRE III

L'AMÉNAGEMENT DU LANGUEDOC-ROUSSILLON ET LE CAP D'AGDE

En 1962, Jean Le Couteur est désigné pour participer à l'aménagement touristique du Languedoc-Roussillon. Si les principes énoncés par la charte d'Athènes sont toujours d'actualité, il demeure fidèle à une vision contextuelle de l'architecture et de l'urbanisme, et tente au Cap d'Agde (1963-1989) de retrouver l'ambiance des villages languedociens sans les pasticher.

CONCLUSION

L'étude de la carrière de Jean Le Couteur éclaire les conditions d'existence et d'expression des architectes au cours des Trente Glorieuses, conditions caractérisées par la recherche d'un équilibre entre la liberté artistique et les contraintes liées à la réalité politique, sociale et technique d'un monde en profonde mutation. Jean Le Couteur sut habilement préserver la première et répondre aux secondes, ce qui fit de lui un architecte comblé.

ILLUSTRATIONS

Deux cent cinquante-trois illustrations sont tirées des archives conservées à l'Institut français d'architecture, des archives particulières de Jean Le Couteur et des publications sur ses œuvres. L'ensemble suit la même ordonnance chronothématique que le texte ; chaque projet est illustré, dans la mesure du possible, de manière à présenter les différentes étapes de la conception et de la réalisation. Loin de prétendre à l'exhaustivité, ces planches constituent du moins un panorama très représentatif de l'œuvre de l'architecte.
